

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE
DU ROMAN DE PIERRE LEMAITRE

PRIX GONCOURT 2013



Au Revoir Là-Haut

UN FILM DE
ALBERT DUPONTEL

LE 25 OCTOBRE AU CINÉMA

Retrouvez l'intégralité du dossier pédagogique dans sa version digitale
et téléchargeable sur : www.aurevoirlahaut-lefilm.com

- Entretiens complets avec Albert Dupontel et Pierre Lemaitre
- Liens avec les programmes et fiches d'activités détaillées (activités transversales Français / Histoire / Arts plastiques / Histoire des arts)
- Bibliographie, sitographie et ressources complémentaires (extraits du story-board, images du making of...)

Pour organiser des projections scolaires pour vos classes

Il vous suffit de vous rapprocher de la salle de cinéma la plus proche de votre établissement ou du cinéma avec lequel vous avez l'habitude de travailler. Vous pourrez mettre en place une séance avec la Direction du cinéma au tarif scolaire. Toutes les salles seront susceptibles d'accueillir ce type de séance spéciale. Durée du film : 1h58

Pour toute information complémentaire n'hésitez pas à contacter : scolaires@parenthesecinema.com

L'HISTOIRE DU FILM

Novembre 1919. Deux rescapés des tranchées, l'un dessinateur de génie, l'autre modeste comptable, décident de monter une arnaque aux monuments aux morts. Dans la France des années folles, l'entreprise va se révéler aussi dangereuse que spectaculaire...

ENTRETIEN AVEC ALBERT DUPONTEL



La genèse du film : pourquoi avez-vous choisi d'adapter le roman de Pierre Lemaitre ?

En plus de mon énorme plaisir de lecteur (partagé par un million de personnes), je trouvais le livre extrêmement inspirant. Tous les personnages me paraissaient d'une modernité confondante, d'un Pradelle dont l'avidité n'a d'égale que celle des affairistes actuels, à un père plein de remords, rapport à un fils en colère, sujet universel s'il en est, et un fil rouge (Albert Maillard) auquel on ne peut que s'identifier tant il représente l'« homme moyen » à travers les siècles. Tous ces éléments ont fait que pour la première fois une adaptation me paraissait faisable et judicieuse. De surcroît le livre de Pierre Lemaitre est un véritable mode d'emploi pour un scénario, tant son écriture est visuelle et ses personnages parfaitement définis psychologiquement, le tout dans une narration aux rebondissements continus. C'est un parfait mélange de Dumas et Céline, deux de mes auteurs favoris.

Quels ont été vos partis-pris dans l'écriture du scénario ?

De ce livre de 600 pages, mon « parti-pris » a été d'aller à l'essentiel, à savoir la relation forte et passionnée Albert – Edouard, que j'ai confrontée assez tôt dans le scénario à l'« arnaque » proposée par Edouard. Il me fallait un pitch scénaristique pour articuler l'histoire au cinéma. En effet dans le livre, l'« arnaque » arrive dans le dernier tiers, et un de mes travaux principaux a été de la positionner très tôt dans l'histoire. De même, le spectateur est beaucoup plus paresseux que le lecteur. Pour garder rythme et attention, j'ai relié tous les personnages entre eux, encore plus que dans le livre afin que tout renvoie à tout. Par exemple, c'est Edouard qui met Merlin sur la piste de Pradelle pour se venger de celui-ci. Cette transition n'existe pas dans le livre. Et pour finir, j'avais très envie de la rencontre Péricourt père – fils et de ce dialogue sur la terrasse du Lutetia, ainsi que d'un règlement de compte Maillard – Pradelle. Là aussi, je pense que le spectateur en a besoin mais pas forcément le lecteur.

Entre comique et tragédie : ni tout à fait burlesque ni totalement pathétique... Comment parvenez-vous ainsi à lier les deux ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette tension ?

Là encore, ces valeurs étaient très présentes dans le livre de Pierre (par exemple la phrase « laide de face mais belle de dot » est de lui et je me suis empressé de la garder dans les dialogues). Pour le relief émotionnel que vous évoquez, tout dépend de la force d'incarnation des acteurs, et si l'on considère deux personnages burlesques du film, Labourdin et Merlin, j'ai fait appel à deux grands acteurs, Philippe Uchan et Michel Vuillermoz. Il faut cependant des répétitions pour trouver le « nez rouge » de ces personnages, qu'ils ont fait avec talent. Le mélange des genres comédie – tragique repose sur la justesse d'incarnation et j'étais très bien servi par toute la distribution. Et ce mélange me paraît un bon reflet de ce que je ressens dans la vie de tous les jours. Ces montagnes russes émotionnelles donnent une épice particulière à ce genre de films.

En quoi les fractures sociales et les déceptions issues de la sortie de guerre trouvent-elles un écho dans notre société contemporaine ?

Je considère que la Première Guerre mondiale est l'irruption de la technologie dans la guerre. Jamais dans l'histoire de l'humanité, l'homme ne s'était autant entretenu (1,4 million de morts en 4 ans, uniquement en France) : la technologie au service de la mort est malheureusement quelque chose qui se poursuit aujourd'hui, je considère donc cette tragédie comme fondatrice des craintes du futur.

En ce qui concerne la fracture sociale, entre Pradelle et Maillard existe le fossé que, là encore, on retrouve dans nos sociétés actuelles. Une petite minorité, cupide et avide, domine le monde, les multinationales actuelles sont remplies de Pradelle, sans foi ni loi, qui font souffrir les innombrables Maillard qui eux aussi persévèrent à survivre dans notre société contemporaine.

Comment avez-vous abordé la question de la reconstitution historique, l'image, le son ?

Enormément de lectures : Erich Maria Remarque, presque tous ses livres, *La Peur* de Gabriel Chevallier, *Orages d'acier* d'Ernst Jünger, *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès, *Le Feu* d'Henri Barbusse, tous les récits autobiographiques de Maurice Genevoix, et pléiade d'autres livres. Enormément de films d'époque, dont quelques-uns revus avec beaucoup d'insistance, dont les deux adaptations *A l'ouest rien de nouveau* de Lewis Milestone et *Les Croix de bois* de Raymond Bernard, *Les Ailes* de William Wellman, *Les Sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick, ainsi que moult documentaires dont le spectaculaire *Apocalypse Première Guerre mondiale* dont j'ai sollicité le coloriste pour la colorisation de ce film (Lionel Kopp). Puis des livres-album de grands photographes dont Brassai (on a même reconstitué une de ses photos pour la scène dite de la Place Blanche). Grâce à internet, les informations visuelles sont très importantes, on a pioché dedans.

La bande son a été faite par mon monteur son, Gurwal Coïc-Gallas, avec qui j'avais déjà travaillé sur *9 mois ferme*. N'ayant aucun document sonore de l'époque (le son n'existait pas encore), il s'est basé sur les premiers films sonores apparus à cette époque et précédemment cités (*A l'ouest rien de nouveau* et *Les Croix de bois*) ainsi que des témoignages écrits de soldats ou civils, décrivant avec beaucoup de détails les divers sons de cette période, que ce soit sur le front ou dans les rues de Paris. A noter également une grosse part d'imagination en voyant les films muets, documentaires ou fictions, montrant l'activité des rues de Paris et dont il s'inspirait pour imaginer les sons cohérents.

Qu'aimeriez-vous que les jeunes spectateurs retiennent de votre film ?

Rien, qu'ils passent juste un bon moment, ce serait déjà beaucoup ! Arriver à capter leur attention par-delà les jeux vidéo ou les écrans de smartphone serait vraiment un exploit, mais ce n'est pas impossible. La valeur culturelle et humaine du récit peut faire l'objet de discussions en cours mais ce sera la responsabilité des pédagogues !

ENTRETIEN AVEC PIERRE LEMAITRE



Lorsque vous écriviez votre roman avez-vous pensé à une possible adaptation cinématographique ? Avez-vous vous des « images » en tête ?

On pense souvent que j'ai une écriture cinématographique parce qu'elle est visuelle. C'est confondre deux registres très différents. Albert l'a bien vu en adaptant le roman : ce n'est pas parce qu'un chapitre est « visuel » qu'il est cinématographique. Pour en faire du cinéma, il faut le transformer, cela s'appelle une adaptation, tout simplement parce que la grammaire, la syntaxe du cinéma est très différente de celle du roman (l'image ne connaît pas le négatif, la circulation des points de vue dans une même phrase ne sont pas « tournables », etc.)

Cela dit, je ne pensais pas à une adaptation parce que ce n'est pas ainsi que je travaille. Quand je fais un roman, je fais... un roman.

Pour ce qui est des images, j'en avais. Je juge une adaptation réussie au fait que les images du film ont chassé les miennes. Et c'est exactement ce qui se passe avec le film d'Albert.

En quoi les fractures sociales et les déceptions issues de la sortie de guerre parlent-elles de l'état de la société française contemporaine ?

Il faut se garder de procéder à des équivalences historiques entre aujourd'hui et d'autres périodes de notre histoire, elles se révèlent souvent fausses. Je ne crois pas, par exemple, qu'il soit historiquement pertinent de le faire entre l'Après-Guerre de 14 et maintenant. En revanche, on peut trouver des résonances, parfois frappantes, entre ces deux périodes. L'une de celles qui m'a le plus intéressé est la notion de rupture du contrat social. Les jeunes héros d'*Au revoir là-haut* sont, socialement, de bons petits soldats : ils font ce que la société leur demande. Ils font une guerre qu'ils n'ont pas désirée. Et qui plus est, ils la gagnent. Puis ensuite, ils ne parviennent pas à retrouver une place dans la société (je me suis inspiré en cela de la préface de Louis Aragon à *Aurélien*, c'est ainsi qu'il définit son personnage). Nos chômeurs Seniors d'aujourd'hui sont, mutatis mutandis, dans une situation comparable. Dans les Trente Glorieuses ils ont fait ce que la société leur intimait de faire : s'endetter pour une maison, une voiture, faire deux, trois enfants dont ils feront des individus employables, etc. Puis, avec la crise, ils se retrouvent au chômage et en état entre deux jonctions contradictoires : travailler de plus en plus tard pour mériter leur retraite, et chômer parce qu'on les trouve trop âgés pour leur donner un emploi.

Les deux périodes racontent l'histoire de personnes qui n'ont pas démerité et se voient privées de la récompense sociale que la société leur avait promise.

Quel a été votre sentiment à la première vision du film ?

D'abord l'émotion parce que c'était la première fois de ma vie que je voyais une de mes histoires sur un écran : les noms, le titre, l'histoire pour l'essentiel avaient été conservés, ce qui, bien sûr, accusait encore l'aspect très émotionnel de la situation.

Ensuite j'ai eu la confirmation de ce que j'avais ressenti à la lecture des différentes versions du scénario qu'Albert avait bien voulu me faire lire : c'était une adaptation à mes yeux, parfaitement réussie, presque un modèle en la matière. C'était la même histoire, sans trahison, mais racontée autrement, selon un point de vue différent et porteur d'un autre univers. Albert avait de plus trouvé des solutions narratives nouvelles (dont certaines me rendaient jaloux parce que je ne les avais pas trouvées lors de l'écriture du roman...) Il avait, à mon sens, réussi quelque chose qui est la seule justification à l'adaptation d'un roman au cinéma : une véritable plus-value artistique. C'était doublement grisant ; je me sentais fier d'une réussite qui ne me devait rien.

Qu'aimeriez-vous que les jeunes spectateurs retiennent de ce film ?

Oh, la pédagogie n'est pas mon truc. Je suis seulement un gars qui raconte des histoires. Elles véhiculent mes valeurs et je n'avance pas masqué quant à mes choix moraux ou politiques, mais je ne donne de leçons à personne et surtout pas au jeune public.

En revanche, si ce film peut les aider à réfléchir, s'il peut, d'une manière ou d'une autre, contribuer à éveiller leur sens critique, ni le roman ni le film n'auront été tout à fait vains.



LES LIENS AVEC LES PROGRAMMES

FRERES D'ARMES PENDANT LA GRANDE GUERRE



Edouard Péricourt et Albert Maillard dans les tranchées de 14-18

ENSEIGNEMENTS D'EXPLORATION DE SECONDE

- Littérature et Société : oeuvre littéraire et adaptation cinématographique
- Arts du son : sons, musique, cinéma
- Patrimoines : explorer et recréer un paysage de la Grande Guerre

ENSEIGNEMENT FACULTATIF HISTOIRE DES ARTS EN SECONDE

Vérité et vraisemblance / Formes et représentation du récit

HISTOIRE 1^{ÈRE} STI2D, STL- ST2A

Vivre et mourir en temps de guerre

HISTOIRE 1^{ÈRE} L- ES-S

L'expérience combattante dans une guerre totale

TPE 1^{ÈRE} ES-L

- Individuel et collectif/ Ethique et responsabilité
- Héros et personnage

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE 1^{ÈRE}

Exercer sa citoyenneté en France et dans l'UE : Défendre

FRANÇAIS 3^{ÈME}

SÉQUENCE « AGIR DANS LA CITÉ, INDIVIDU ET POUVOIR »

Activités proposées

- Analyser l'évolution de la relation se nouant entre Albert et Edouard , un « entrelacs d'amitié ».

• EPI – Histoire / Français

Étudier un monument commémoratif de la Première Guerre mondiale

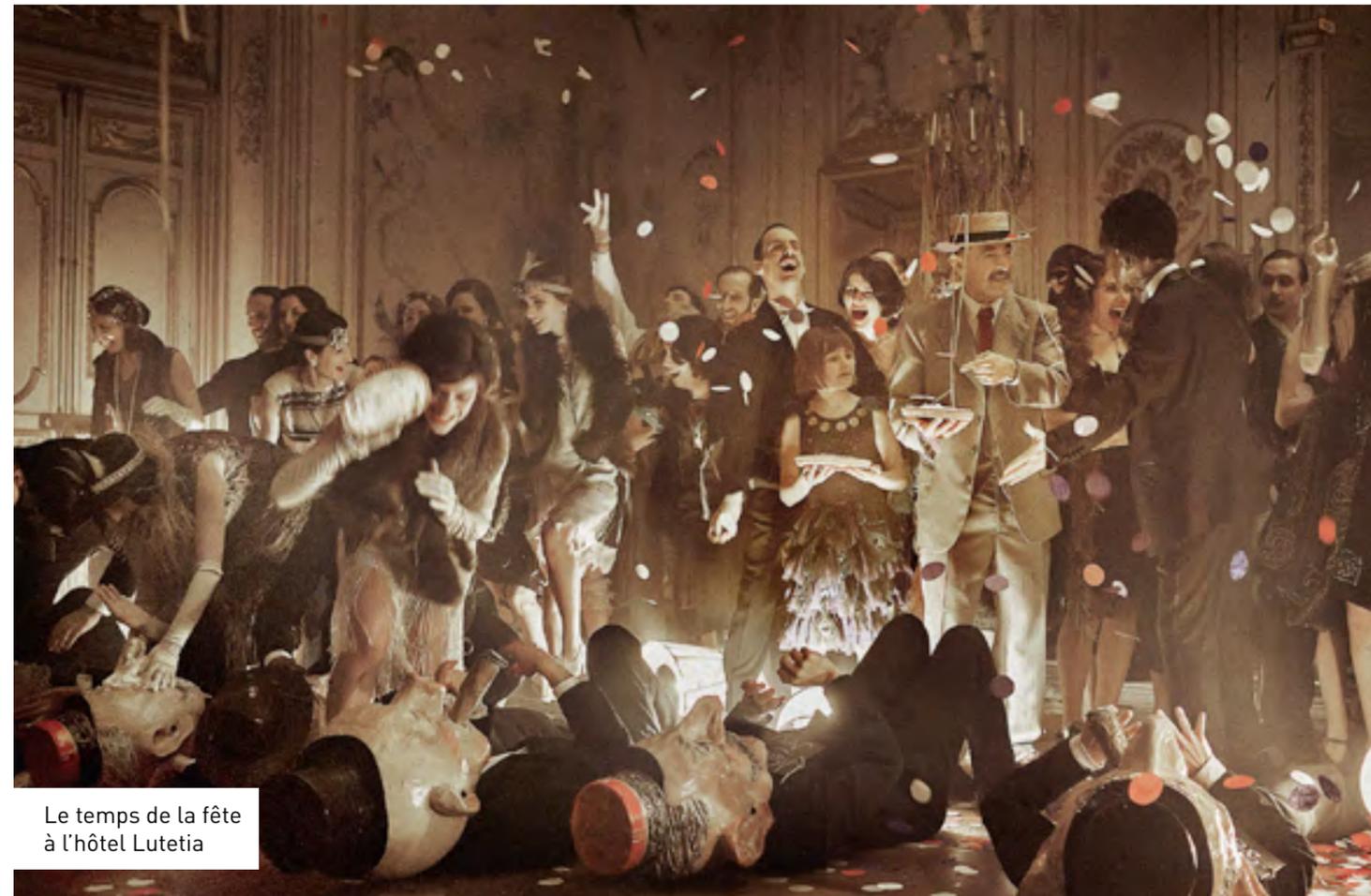
• EPI – Histoire / Français

SVT / Art Plastique :
Les gueules cassées

• Analyse d'image

Étudier la séquence dans les tranchées

FÊTER LES ANNÉES FOLLES OU FÊTER POUR OUBLIER ?



Le temps de la fête à l'hôtel Lutetia

ENSEIGNEMENT D'EXPLORATION DE SECONDE

- Cinéma Audiovisuel : Les métiers du cinéma à partir de la séquence de la fête au Lutetia
- Littérature et Société : oeuvre littéraire et adaptation cinématographique (AU REVOIR LÀ-HAUT ,BABITT, LES CROIX DE BOIS GATSBY LE MAGNIFIQUE et LA CHAMBRE DES OFFICIERS)
- Arts du son : sons, musique, cinéma

HISTOIRE 1^{ÈRE} ES-L

- Croissance économique, mondialisation et mutation des sociétés
- La République et les mutations de la société française
- La place des femmes dans la vie politique et sociale de la France au XXe siècle
- La République et les évolutions de la société française

HISTOIRE STI2D,STL,ST2A

- Histoire du quotidien : vivre et mourir en Europe du milieu du XIXe aux années 1960
- Transformations des modes de vie et des pratiques culturelles après la Grande Guerre

HISTOIRE DES ARTS ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ 1^{ÈRE}

- Une ville, un moment : Paris , un carrefour artistique et culturel dans les années 1920
- Les artistes et leurs publics : la danse : du bal public au foyer de l'Opéra / le jazz : lieux et milieux

HISTOIRE DES ARTS ENSEIGNEMENT FACULTATIF

L'expression de la modernité

FRANÇAIS 4^{ÈME}

SÉQUENCE « REGARDER LE MONDE, INVENTER DES MONDES – LA FICTION POUR INTERROGER LE RÉEL »

Activités proposées après avoir vu le film AU REVOIR LÀ-HAUT

- Initiation à l'analyse cinématographique et à son vocabulaire spécifique
- Analyse d'une séquence d'AU REVOIR LÀ-HAUT

- Premiers éléments de l'analyse narratologique : identifier et analyser dans le film et dans des extraits du roman l'analepse, la prolepse et un récit enchâssé

EXEMPLES D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

EN FRANÇAIS – EN TROISIÈME

UN ENTRELAÇ D'AMITIÉ

SÉQUENCE « AGIR DANS LA CITÉ, INDIVIDU ET POUVOIR »

ACTIVITÉ PROPOSÉE : APRÈS AVOIR VU LE FILM AU « REVOIR LÀ-HAUT », ANALYSER L'ÉVOLUTION DE LA RELATION SE NOUANT ENTRE ALBERT ET EDOUARD, UN « ENTRELAÇ D'AMITIÉ »

- 1 - Albert Maillard et Edouard Péricourt sont « liés par une histoire commune mais ne se connaissent pas ». Où et comment se sont-ils rencontrés ? En quoi cette rencontre particulière noue-t-elle des liens amicaux spécifiques entre les deux personnages ? Repérez la scène, dans le film, qui selon vous permet le mieux de comprendre que l'amitié entre ces deux personnages est hors-du-commun.
- 2 - Définissez l'attitude d'Albert vis-à-vis d'Edouard. Comment l'expliquez-vous ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur plusieurs scènes du film.
- 3 - Edouard a accompli un geste héroïque pour Albert, lequel ? Qu'inspire ce geste à Albert ? Pour justifier votre réponse, appuyez-vous sur des citations précises du roman et des extraits du film.
- 4 - Quelle idée Edouard a-t-il pour faire fortune ? Quelle est la réaction d'Albert ? Appuyez-vous sur l'analyse précise de la scène du film où Edouard dévoile son projet à Albert pour répondre.

SUJET DE RÉFLEXION

Comme Albert, seriez-vous prêt à accomplir un acte ou un projet que vous considérez immoral pour un ami ? Développez au moins trois arguments et appuyez-vous sur des exemples précis tirés de vos lectures et vos connaissances (films, BD, musique, séries).



EN HISTOIRE – AU LYCÉE

ÉDOUARD PÉRICOURT, GUEULE CASSÉE

Comme toute la « génération du feu », Edouard Péricourt expérimente la « brutalisation » (George L. Mosse¹) c'est-à-dire une violence de guerre sans égale, à la fois administrée, observée et subie. « Gueule cassée »² Edouard Péricourt devient un homme révolté...



ÉDOUARD PÉRICOURT, « VICTIME DE GUERRE »

Le 2 novembre 1918, sur la cote 113, l'étage inférieur de son visage est emporté par un éclat d'obus (shrapnel), arme responsable de 70 % des blessures de la Grande Guerre. Edouard rejoint ainsi la cohorte des 10 à 15 000 blessés de la face, recensés parmi les 2 800 000 blessés de l'armée française. Il subit le long et périlleux trajet du no man's land à l'hôpital de l'arrière. Les conditions dans lesquelles s'effectue cette évacuation provoquent une partie des traumatismes irréversibles. Le visage d'Edouard est devenu un champ de bataille. Victime de guerre à plus d'un titre, Edouard Péricourt n'en a ni le titre ni le statut. Endossant l'identité du défunt Eugène Larivière, il se prive d'existence légale et devient une « gueule cassée » non pensionnable, un mutilé de guerre sans prime d'invalidité.

« AVEC CETTE TÊTE-LÀ » (Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*)

Mis à l'isolement, Edouard ne découvre l'ampleur de sa disgrâce que par le détournement d'un plateau à instruments médicaux (dans le film) ou lorsque le Docteur Maudret lui tend un miroir (dans le roman). Gueule cassée, Edouard fait l'expérience de la perte. Perte des sens: le goût, l'odorat. Perte de fonctions essentielles : mastication, déglutition, parole. Devenu un « baveux », il est contraint de porter masque de coton, écharpe, foulard. Depuis sa blessure,

Edouard est soumis à une souffrance physique et morale indicible que seules la morphine puis l'héroïne peuvent apaiser. La greffe, expérimentée sur les gueules cassées pendant la Grande Guerre, entretient l'espoir d'Albert et des familles. En la refusant, Edouard donne raison au Docteur Verneuil qui constatait : « Le malade était affreux avant l'opération, il est maintenant ridicule »³. Il s'évite ainsi les deux à cinq ans de séjour hospitalier alors nécessaires à la très imparfaite reconstruction du visage par la médecine de l'époque.

« UN INSOU MIS » MASQUÉ

Edouard fait voler en éclats tous les codes et usages en vigueur. En juin 1919, il quitte l'hôpital après huit mois de soin et d'interventions chirurgicales. Son refus des greffes est vu par le corps médical comme un grave manquement aux règles. Les chirurgiens du Val de Grâce parlent d'« insoumis » pour qualifier les patients qui refusent le protocole thérapeutique ordinaire, et contestent la posture de demiurge qu'ils adoptent volontiers.

Refusant de rejoindre le clan Péricourt, il se bricole une famille de substitution dont le pilier est Albert mais dont Louise est l'ange réparateur.



PISTES D'ACTIVITÉS LYCÉE

1. CONSTRUIRE UN PLAN DÉTAILLÉ POUR LE SUJET DE COMPOSITION SUIVANT

Les gueules cassées : une génération perdue au lendemain de la Grande Guerre ?

2. CONFRONTER ET ÉTUDIER DE MANIÈRE CRITIQUE DES DOCUMENTS DE NATURE DIFFÉRENTE

Disciplines : Histoire, Histoire des arts, Littérature, CAV, EMC, Philosophie.

↳ Des questions pour identifier, analyser et interpréter des documents, à retrouver dans le dossier pédagogique complet, en ligne sur www.aurevoir-lahaut-lefilm.com

¹/ George L. Mosse : *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*, NY, Oxford University Press, 1990

²/ *Gueule Cassée* : de genèse controversée, la formule serait due au Colonel Picot, blessé de la face et père fondateur de l'Union des Blessés de la face.

³/ Docteur Verneuil à l'Académie de Médecine en présence d'un cas de rhinoplastie (*La restauration maxillo-faciale, 1918 page 58*) cité par Sophie Delaporte : *Les gueules cassées*

AU REVOIR LÀ-HAUT, S'APPROPRIER L'HISTOIRE POUR REVISITER LA MEMOIRE COLLECTIVE

Le roman de Pierre Lemaître, *Au revoir là-haut*, lauréat du Prix Goncourt 2013, a provoqué à sa sortie en librairie, un enthousiasme général. En effet, le romancier prouvait que la fiction avait une force merveilleuse, elle pouvait transcender le réel et, ainsi, acquérir une dimension cathartique. Que deux « gueules cassées » puissent ainsi prendre leur revanche, relevait d'une réelle remise en question de l'instrumentalisation de l'histoire par le domaine politique.

Cette piste semble particulièrement pertinente dans le cadre des nouveaux programmes du collège mis en place depuis la rentrée 2016. De facto, les élèves de 3^{ème} sont désormais invités en Français – mais aussi en Histoire – à envisager le rapport de la littérature au champ historique de façon plus critique. Les programmes de Terminale des séries générales amènent à questionner les rapports entretenus entre l'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale ou de la guerre d'Algérie. Sensibiliser des élèves de 1^{ère} à la part qu'ont joué et jouent encore la littérature et le cinéma dans la construction de la mémoire collective de la Grande Guerre et de son insertion dans le récit national est une étape essentielle. Les élèves sont désormais accoutumés à exercer leur esprit critique et se préparent aux épreuves anticipées du Baccalauréat (oral de français, TPE et pour les candidats de certaines filières technologiques oral d'histoire-géographie).

Il sera aussi donc tout à fait pertinent d'envisager une analyse croisée du roman et du film en lien avec le masque en Arts plastiques, de l'objet de dissimulation à celui d'interprétation mais aussi objet rituel et spirituel.

Edouard, véritable prestidigitateur, en s'inventant un visage que les tranchées lui ont volé, préfère à la chirurgie un autre type de thérapie : l'art et l'amitié.

Enfin, le roman et le film invitent les élèves à amorcer une réflexion approfondie sur les liens entre Histoire et lieux de mémoire. La construction de différents sites commémoratifs (cimetières militaires, ossuaires, monuments aux morts) de la Première Guerre mondiale a créé une mémoire collective de cet événement et a fixé une mythologie qui y sera liée, faisant des Poilus des héros.

C'est cette mythologie que le film *Au revoir là-haut* cherche à ébranler en montrant la fragilité des rescapés, leur délaissement par l'État mais en montrant également comment la mémoire de la guerre peut devenir aussi un véritable « business », dont Albert Dupontel montre l'étendue du cynisme.

Le roman de Pierre Lemaître et le film d'Albert Dupontel s'insèrent dans les questionnements et débats savants qui ont amené à renouveler le regard sur la Grande Guerre. Ils offrent ainsi aux enseignants des ressources fécondes pour traiter l'expérience combattante ou vivre et mourir pendant la Première Guerre mondiale.



Fresque d'une rare cruauté, remarquable par son architecture et sa puissance d'évocation, *Au revoir là-haut* est le grand roman de l'après-guerre de 14, de l'illusion de l'armistice, de l'État qui glorifie ses disparus et se débarrasse de vivants trop encombrants. Dans l'atmosphère crépusculaire des lendemains qui déchantent, peuplée de misérables pantins et de lâches reçus en héros, Pierre Lemaître compose avec talent la grande tragédie de cette génération perdue. Réédité à l'occasion de la sortie du film, le 25 octobre 2017 au cinéma, redécouvrez ce roman, devenu un classique contemporain, prix Goncourt, aux Éditions Le Livre de Poche.

<http://www.enseignants.livredepoche.com/au-revoir-la-haut-pierre-lemaître-9782253194613>



Placé sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale, Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques transmédias (imprimé, web, mobile, TV), répondant aux besoins de la communauté éducative. Acteur majeur de la refondation de l'École, il conjugue innovation et pédagogie pour faire entrer l'École dans l'ère du numérique. Il propose notamment des ressources et des services pour accompagner l'éducation artistique et culturelle.

Pour tout renseignement : scolaires@parenthesecinema.com

*Au Revoir
Là-Haut*

UN FILM DE
ALBERT DUPONTEL

NAHUEL PEREZ BISCAIART ALBERT DUPONTEL LAURENT LAFITTE NIELS ARESTRUP EMILIE DEQUENNE MÉLANIE THIERRY

AVEC LA PARTICIPATION DE ANDRÉ MARCON MICHEL VUILLERMOZ KYAN KHOJANDI PHILIPPE UCHAN

AVEC HELOÏSE BALSTER GILLES GASTON-DREYFUS SCÉNARIO ET DIALOGUES ALBERT DUPONTEL AVEC LA PARTICIPATION DE PIERRE LEMAITRE PRODUIT PAR CATHERINE BOZORGAN

LE 25 OCTOBRE AU CINÉMA

